

## Deux airs «de fureur» dans la *Saint Jean* Une cheffe pour l'OCF

**Bulle** » Stephan MacLeod dirige l'ensemble Gli Angeli de Genève dans la *Passion selon saint Jean* de Bach.

Il y a deux ans, à la même période de l'année, en plein confinement, l'ensemble Gli Angeli Genève publiait un enregistrement chez Claves de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Faute de concerts de la semaine sainte, dans une vie culturelle réduite à néant (ou à l'écran), ce disque avait été beaucoup téléchargé et écouté. Besoin de consolation? De s'entourer de beauté? Cet enregistrement a été un succès important pour l'ensemble de Stephan MacLeod,

spécialiste de Bach et de musique ancienne.

Ce printemps, c'est l'autre *Passion* de Bach, la *Saint Jean* – le cantor de Leipzig est aussi l'auteur d'une *Saint Marc*, perdue – que Gli Angeli vient tourner à Bulle. Le concert a lieu samedi à l'église Saint-Pierre-aux-Liens, dans le cadre de la Société des concerts de la ville de Bulle, à laquelle l'ensemble est resté particulièrement fidèle. La *Passion selon saint Jean* est la plus courte des deux, la plus théâtrale: elle est dramaturgiquement dense et concentrée. Elle est portée par le récit du ténor, qui tient le rôle de l'Évangéliste. Les récitatifs alternent

avec les parties du chœur et des airs de solistes, sur des textes poétiques qui enrichissent et complètent le texte biblique. Les chorals luthériens interviennent comme des pauses priantes et contemplatives, point d'orgue dans le drame. Cette passion deviendra le modèle insurpassable de l'oratorio, quasi un opéra religieux.

**Mais la tournée** actuelle de Gli Angeli, qui joue également ce soir à Monthey et demain au Victoria Hall de Genève, en attendant un enregistrement, met en valeur la seconde version un peu moins connue de cette passion baroque, datée de

1725. Le chœur initial a disparu, remplacé par un choral. Auquel répond un choral final également différent. Dans sa notice musicologique, Philippe Albèra note que ce sont surtout les deux airs de ténors, remplaçant ceux de la première version, qui apportent un caractère encore plus tourmenté à l'œuvre. Leur tension formelle permet au musicologue de les rapprocher des airs dits «de fureur» haendeliens...

La distribution promet elle aussi d'être de haut vol, avec Julian Prégardien notamment en Évangéliste. » **ELISABETH HAAS**

» Sa 20h Bulle  
Église Saint-Pierre-aux-Liens.

**Fribourg** » C'est Catherine Larsen Maguire qui dirigera ce soir l'Orchestre de chambre fribourgeois. La cheffe née à Manchester, qui mène aujourd'hui une carrière internationale depuis Berlin, mettra en valeur des œuvres toujours trop peu jouées de femmes compositrices. Elle les incarnera à Fribourg, dans la salle Equilibre.

Sur son pupitre, il y aura huit partitions d'Alma Mahler, dont on connaît surtout le patronyme, et le prénom davantage pour sa vie amoureuse que pour son œuvre musicale. Celle-ci comprend une centaine de lieder, dont seulement seize ont survécu à la Seconde Guerre mondiale. Les huit sélectionnés

dans ce corpus viennois seront interprétés ce soir par Sarah Wegener.

Les autres femmes au programme ont eu davantage de voix comme compositrices: Louise Farrenc a eu dans la France de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une formation poussée de composition et a été la seule femme reconnue comme symphoniste. On entendra d'ailleurs sa *Troisième symphonie*. Quant à Grazyna Baciewicz, elle était au XX<sup>e</sup> siècle une personnalité majeure de la vie musicale polonaise. Au programme figure son *Concerto pour orchestre à cordes*. » **EH**

» Je 19h 30 Fribourg  
Equilibre.

Michel Lavoie met en scène une pièce sur le harcèlement scolaire. Pour les ados et leur entourage

# Cette fille-là tend un miroir à la peur

« ELISABETH HAAS

**Nuithonie** » Le sujet est forcément sensible. De très près ou de loin, tous les enfants de la scolarité obligatoire sont concernés par des taquineries, des vacheries, des moqueries, des sacs arrachés, des tapes, des coups... Qu'ils les subissent, les voient seulement, ou les donnent. Ce qui peut sembler anodin au départ, ce qui peut passer par du jeu, du jeu malsain en vérité, peut gravement virer de bord avec les mois, voire les années: le harcèlement scolaire cause des dégâts profonds, parfois jusqu'à la mort. Le metteur en scène Michel Lavoie s'empare de cette problématique en montant la pièce *Cette fille-là*, à voir dès demain à Nuithonie.

Son désir: que l'on parle le plus possible de harcèlement scolaire. Pour qu'il soit désamorcé dès qu'il s'enclenche. Car non, ce n'est jamais anodin. Lui-même sait à quel point cette dévalorisation laisse des traces. Peut-on s'en remettre? Dans *Cette fille-là*, la narratrice, héroïne de fiction, Braidie, entend parler du cas de Reena Virk. Cette jeune fille de 14 ans s'est fait battre à mort en 1997, en Colombie-Britannique. Son décès avait défrayé la chronique à l'époque, au point que Michel Lavoie, Canadien lui-même, s'en souvient encore. L'auteure Joan MacLeod est partie de son histoire vraie pour en faire une pièce en 2004.

Elle fait parler Braidie, qui trouve des parallèles entre l'histoire de Reena Virk et celle qu'elle vit dans sa propre école. Son monde adolescent ressemble à celui dans lequel vivait la victime. En somme, cette histoire est universelle et pourrait se rejouer ailleurs, dans nos cycles d'orientation. C'est en menant un atelier artistique dans une classe fribourgeoise que Michel Lavoie, dans le cadre d'un projet Culture et Ecole du canton, s'est rendu compte de l'importance de la parole. La diffuser le plus largement possible fait partie de son engagement d'artiste.

**Deux voix pour un rôle**

Sans vouloir donner de leçon. «Braidie ne fait pas la morale.

«Braidie ne fait pas la morale. Elle joue! Elle vit sa vie d'ado»: son rôle est partagé par la comédienne Joséphine de Weck et la musicienne Gael Kyriakidis. Nicolas Brodard



appuie le metteur en scène. Elle joue! Elle vit sa vie d'ado.» Petit à petit, en tirant des parallèles, en fouillant dans sa mémoire, elle reconstruit ce qui a pu mener au dérapage. La pièce aménage du suspense, elle ne révèle pas tout d'emblée, elle pose par bribes les pièces d'un puzzle qui dépasse l'adolescence. On comprend qu'elle est témoin de harcèlement, qu'elle n'ose rien dire, parce qu'elle a peur elle-même de le payer et de passer du mauvais côté.

Pour porter sa voix, Michel Lavoie a fait appel à la comédienne Joséphine de Weck et à la chanteuse et compositrice Gael Kyriakidis, connue sous son nom d'artiste Pony del Sol. Les deux femmes incarnent le même personnage. Dans un dispositif scénique tendant un miroir au public, elles croisent mots et musique pop et rock, écrite sur mesure pour le spectacle, pour rendre compte de tout ce qui se bouscule dans la tête de Braidie.

Au fond, la pièce pose-t-elle aussi la question de l'origine de la cruauté? Quel est le rôle de chacun dans une affaire de harcèlement? Et celui des adultes? Pourquoi est-ce si difficile d'en parler? Pour Michel Lavoie, tout un travail est nécessaire, de la primaire au CO, pour dire clairement non au harcèlement: «Dès que quelque chose se passe, on découvre, on arrête tout de suite. On ne peut pas laisser les jeunes se débrouiller.» *Cette fille-là* est sa contribution d'artiste au travail de prévention que font d'ailleurs la police ou par exemple l'association REPER, cite-t-il. Dans le cadre du projet Culture et Ecole, avec l'aide de toute une équipe qui a encadré la classe d'élèves du CO, il a également réalisé un clip à destination des adolescents.

En vue des représentations scolaires à Nuithonie, le metteur en scène poursuivra son travail de médiation auprès des jeunes. Dans un premier temps,

le spectacle est également attendu au CO de Pérolles, à Fribourg, ainsi qu'à Riaz. En attendant une prochaine tournée. Le fait que Reena Virk s'était fait tabasser et noyée par sept autres filles ainsi qu'un

**Cette histoire est universelle et pourrait se rejouer dans nos cycles d'orientation**

garçon permet d'engager la discussion: «Braidie analyse ce qu'elle voit à la télé», résume Michel Lavoie. La compréhension de l'enchaînement des événements lui permet de réfléchir à sa propre histoire, notamment au fait que «les filles sont toujours en train de se jauger, de se critiquer, de se classer en fonction de leur origine» sociale ou culturelle.

**La loi du silence**

Il suffit de peu de choses pour basculer dans la domination, la prise de pouvoir sur quelqu'un. Comment devient-on «un monstre»? Pourquoi ne développe-t-on pas d'empathie? Comment casser la spirale? Comment mettre au jour un harcèlement quand «tout se passe toujours dans des endroits cachés, par en dessous», quand on est soi-même en détresse ou en crise avec ses parents, pose le metteur en scène? Dans la pièce, le fait que Braidie nomme clairement le harcèlement va faire office de déclencheur. Elle va se rendre compte de la violence à l'œuvre et des effets du groupe, quand la loi du silence est plus forte que la capacité à dénoncer. Elle va se rendre compte des «fantômes» qui suivent la victime, les complexes indélébiles, le sceau de l'exclusion qui peut frapper jusqu'à la vie d'adulte...

Un tabou d'autant plus important à lever qu'aujourd'hui le harcèlement ne s'arrête pas à la cour d'école. Il peut même continuer en ligne, sur les réseaux sociaux... »

» Ve 19h, sa 20h, di 17h  
Villars-sur-Glâne  
Nuithonie. Aussi les 25, 26 et 27 mars.